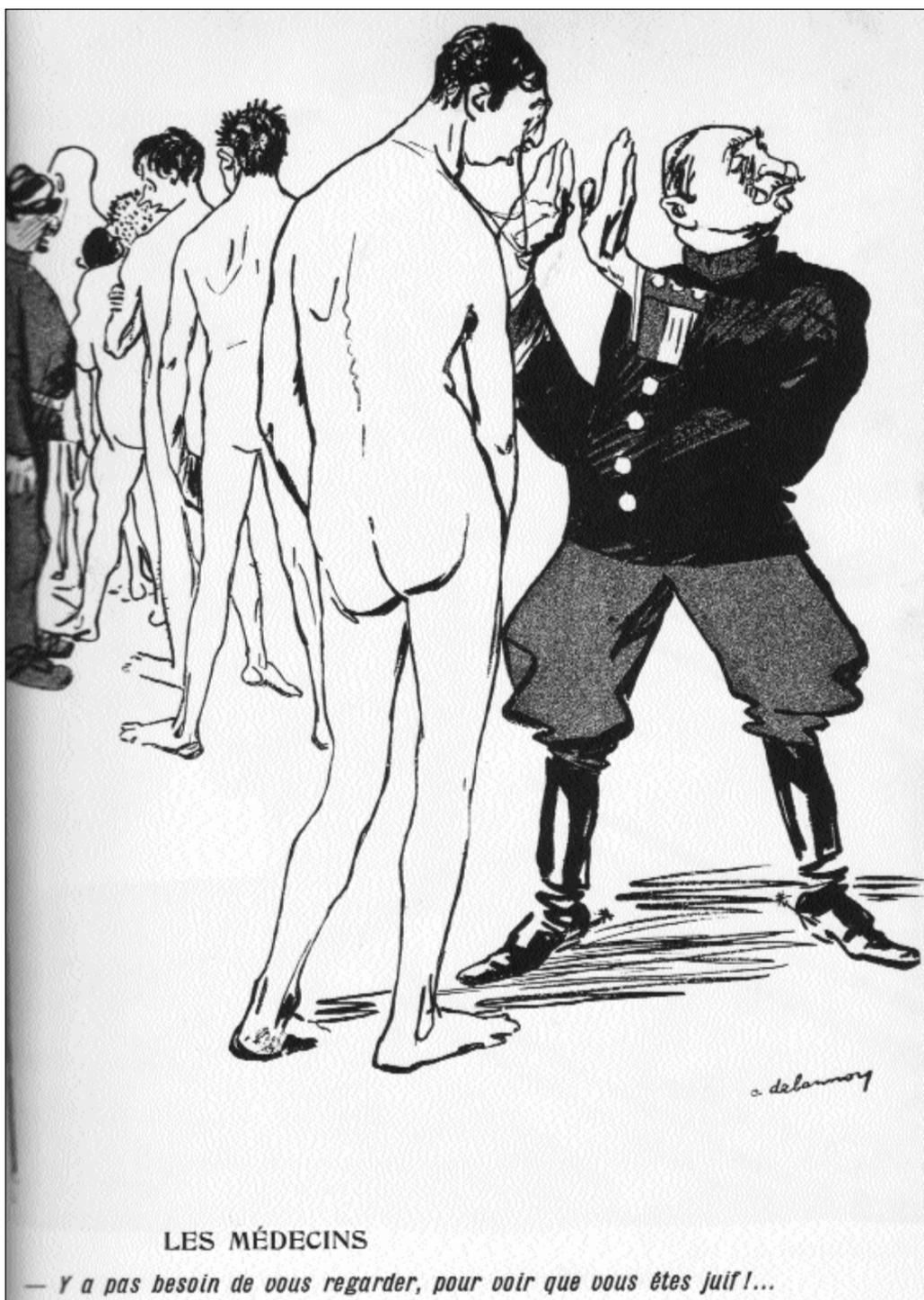


# **Chronique des falsifications**



Caricature contre l'antisémitisme extraite de *L'Assiette au beurre*.

# Une autre falsification du *Larousse* : Bernanos et l'antisémitisme

**L**E dictionnaire *Larousse* se trouve dans tous les CDI de collèges et lycées. C'est, pour les enseignants et les élèves, une source jugée sûre...

Nous avons relevé, dans le n° 12 des *Cahiers du mouvement ouvrier*, p. 134, une étrange falsification de ce *Larousse* en deux volumes (édition de 1991) dans la notice consacrée à Trotsky (page 1425). Cette notice s'achève par l'affirmation : *"Il est assassiné par son secrétaire, vraisemblablement agent de Staline."* Si l'assassin, Mercader-Jackson-Mornard, était très réellement et non "vraisemblablement" un agent de Staline, en revanche, il n'avait pas été une seule seconde le secrétaire de Trotsky... Cette étrange affirmation est un dernier écho de la propagande stalinienne, présentant en 1940 l'assassin comme un trotskyste déçu par la découverte d'une abominable vérité : Trotsky était un agent des fascistes...

Nous avons par hasard regardé une autre notice, celle d'un écrivain vénéré dans les milieux catholiques, surtout de "gauche", Georges Bernanos (page 186). La falsification y fleurit aussi à son aise, sous la forme, là, de l'occultation et de la dissimulation de certains aspects de la "pensée" de Bernanos, à la mode dans les années 1930, mais évidemment déplacés aujourd'hui. Que l'on en juge.

On lit dans la notice sur Georges Bernanos les lignes suivantes :

*"Un homme qui, enfant, rêvait de saints et de héros, et qui n'accepta jamais les compromissions morales et politiques des adultes : telle est la ligne profonde de sa vie, qui explique sa double capacité d'innocence et de fureur (...). D'où son déchirement entre le mysticisme et la révolte (...), son admiration pour Maurras et sa condamnation de Franco (...). L'important est la lutte contre tous les obstacles qui barrent le chemin de Dieu : l'argent, le mensonge, l'iniquité, la peur de la mort, le péché suprême étant la tiédeur, la médiocrité (...), l'indifférence (...). C'est dans les faibles et leur désir d'insurrection que Bernanos placera l'avenir du monde."*

Impossible de savoir, à lire cette présentation, que Bernanos considérait comme son maître le répugnant père fondateur (on n'ose dire théoricien) de l'antisémitisme en France, Edouard Drumont, l'auteur de *La France juive*, et qu'il ne dissimulait guère son antisémitisme. Dans *Les Grands Cimetières sous la lune*, Bernanos, après avoir affirmé *"l'homme est naturellement résigné"* (p. 13) — ce qui ne manifeste guère un "désir d'insurrection" ! —, développe le thème de l'antisémitisme et son admiration pour Drumont avec une insistance digne d'un meilleur objet...

“Je crois partager sur ce point l’opinion de M. Charles Maurras, qui a étudié bien avant moi le mécanisme de la conquête juive. Pourquoi diable voudriez-vous que les ploutocrates français n’aient pas adopté les méthodes de gens auxquels ils ont marié leurs filles ?” (p. 34).

“Les hommes du Moyen Age n’étaient pas assez vertueux pour dédaigner l’argent, mais ils méprisaient les hommes d’argent. Ils épargnaient un temps le Juif parce que le Juif draine l’or comme un abcès de fixation draine le pus. Le moment venu, ils vidaient le Juif, exactement ainsi que le chirurgien vide l’abcès. Je n’approuve pas cette méthode, je prétends simplement qu’elle n’était pas en contradiction avec la doctrine de l’Eglise touchant le prêt à intérêt ou l’usure” (p. 41).

“Il est clair qu’au temps où les enfants pouvaient impunément reconduire à coups de trognons de choux jusqu’au ghetto le plus opulent capitaliste porteur de l’insigne jaune, l’argent manquait du prestige moral nécessaire à ses desseins” (p. 42).

“Drumont vivait encore à ce moment-là et il n’y a pas une ligne de ce livre qu’il ne pourrait signer de sa main, de sa noble main, si du moins je méritais cet honneur” (p. 49).

“Lorsque, dans ma treizième année, je lisais pour la première fois La France juive, le livre de mon maître — si sage et si jeune à la fois, d’une jeunesse éternelle, d’une jeunesse religieuse, la seule capable de retentir au cœur des enfants

— m’a découvert l’injustice au sens exact du mot” (p. 80).

“Que diable peuvent avoir de commun les paysans de M. Fal Conde avec ces aristocrates mâtinés de juif, qui tiennent de leur double origine les formes les plus exquises de la lèpre ou de l’épilepsie ?” (p. 284).

La vulgarité de l’expression et celle de la “pensée” (si l’on ose user de ce mot) se confondent ici remarquablement, entre autres dans la formule “le Juif draine l’or comme l’abcès de fixation draine le pus” (!) et atteignent même au charabia (qu’est-ce que les “desseins” de l’argent ?).

Remarquons en passant que si la notice sur Maurras (p. 892) informe que ce dernier était “*antidreyfusard*” (ce qui n’est pas nécessairement synonyme d’antisémite, car certains antidreyfusards l’étaient au nom de la raison d’Etat et de la “défense de l’armée”, et non par antisémitisme), elle ne signale jamais son antisémitisme maladif, qui lui faisait par exemple récuser un juge au seul motif qu’il était Juif et qu’un “vrai Français” comme Maurras ne saurait être jugé par un Juif...

La notice sur Maurras et celle sur Bernanos se complètent donc harmonieusement. Ce *Larousse* en deux volumes a beau faire autorité, c’est donc un instrument pédagogique à manier avec doigté.

Jean-Jacques Marie

## Perles

DANS la défunte collection Archives du communisme, créée par Stéphane Courtois, un certain Joël Kotek a écrit, dans un ouvrage intitulé *La Jeune Garde* : “Lénine, faute de pouvoir capturer la Seconde Internationale, avait dû se résoudre à créer la Troisième Internationale (Komintern)” (p. 23). L’idée

qu’avant 1914, Lénine ait pu seulement songer à “capturer la Seconde Internationale”, où le Parti bolchevique occupait une place réduite, aurait suscité un rire homérique chez tous les dirigeants de la Deuxième Internationale et chez Lénine lui-même, qui ne prit la décision de créer une Troisième Internationale qu’au lendemain de la déclaration de

guerre et du vote des crédits de guerre par le groupe parlementaire social-démocrate allemand. Jusqu'alors, Lénine, membre du Bureau socialiste international, aux réunions duquel il participait très régulièrement, avait été un militant de la Deuxième Internationale, dont il espérait qu'elle se dresserait contre la guerre. Il avait participé, aux congrès de

Stuttgart (1907) et de Copenhague (1910), à la formation d'une aile gauche, qu'il ne prétendait et cherchait nullement à diriger, et dont les figures les plus connues étaient Rosa Luxemburg, De Brouchère, Racovski... et d'autres encore.

**Marc Teulin**



Lénine en août 1922.